

Le traitement médiatique de la crise guinéenne de 2007.

La couverture médiatique des conflits comme celle d'autres événements internationaux de la fin du 20^e siècle (crise ivoirienne, guerre du Golfe, révolution roumaine, attentats du 11 septembre 2001, intervention américaine en Irak, génocide au Rwanda, ...) a suscité de nombreux travaux et réflexions du monde scientifique notamment des chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Différents dans leurs visées (contenus, formes, pratiques professionnelles) et les supports utilisés (télévision, presse...), ils apportent tous un éclairage sur les conflits étudiés et sur la manière dont les médias en ont organisé le récit. C'est dans cette perspective d'analyse des médias en temps de crise que s'inscrit notre thématique de recherche.

L'Afrique est le continent le plus touché par les crises politiques et armées. En Guinée, comme dans de nombreux autres pays du continent, une crise sociopolitique majeure avait éclaté en 2007, entraînant la mort de plus d'une centaine de personnes. Notre objet d'étude porte sur le traitement médiatique de cette crise, plus précisément sur la manière dont la presse guinéenne a rendu compte de l'évènement.

Dans ce travail d'étude, nous nous intéressons à tous les textes écrits produits par notre corpus et ce, du 9 janvier au 30 mars. Nous traitons de la manière dont la presse guinéenne a relaté les faits, en analysant la couverture médiatique à travers la teneur et le ton de leurs commentaires, mais également de leurs positionnements par rapport aux discours des différents acteurs (le chef de l'Etat, les représentants du gouvernement, les représentants syndicaux, les partis de l'opposition et les manifestants). Nous procédons à l'analyse des différents thèmes abordés dans la presse. Ces thèmes relèvent de plusieurs axes principaux notamment, les dérives politiques du Président de la République avec ses ingérences dans les affaires judiciaires, les problèmes économiques et financiers du pays, les problèmes sociaux, les violences des forces de l'ordre à l'encontre des grévistes etc.

La question de l'indépendance des médias est généralement associée à celle de leur pluralisme ce qui explique que dans de nombreux pays qui se veulent démocratiques, les gouvernements soutiennent financièrement certains supports de presse afin de garantir le pluralisme d'opinions qu'ils incarnent car ils sont garants de la démocratie. Dans les pays démocratiques, l'indépendance des médias est garantie même si cette indépendance n'est que partielle compte tenu des difficultés économiques que connaît la presse en général. Dans les régimes autoritaires notamment dans certains pays africains, les médias sont toujours sous contrôle.

L'ONG Reporters Sans Frontières dénonce régulièrement des enlèvements et emprisonnement de journalistes qui font leur travail d'information. En Guinée la question de l'indépendance des médias reste encore d'actualité. Les arrestations arbitraires des journalistes, la destruction des locaux d'entreprises de presse, la censure et l'autocensure sont autant d'éléments qui mettent en évidence la pression des autorités gouvernementales sur les médias. Le problème a été remarquable dans la couverture médiatique de la crise sociale et politique qu'a connue le pays en 2007. Le faible nombre d'articles consacré à la crise et le manque de travail approfondi par certains journaux laisse supposer que la pression gouvernementale n'y était pas étrangère. Nous savons cependant que les représentations que se font les journalistes des événements qu'ils traitent influent sur leur traitement. Ils ont la capacité de mettre en place un certain nombre de stratégies visant à atténuer la pression politique. C'est pourquoi, la différence évidente du traitement de l'événement entre journaux publics et privés (avec la publication pour les seconds d'articles qui vont complètement à l'encontre de la position des autorités malgré le risque qu'ils encouraient), peut entraîner des questionnements sur le degré réel de cette pression politique ou encore sur la capacité des médias à s'émanciper ou leur volonté d'indépendance.

Notre question scientifique est celle de la médiatisation de la crise et de ses différentes dimensions dont le traitement de l'information, la collecte des données et la liberté d'expression. Comment les médias guinéens ont-ils couvert l'événement? Voilà la question principale à la quelle nous tentons d'apporter une réponse.

Dans l'analyse médiatique proposée, nous nous sommes donné un double objectif. Dans un premier temps nous avons voulu faire une étude quantitative de la construction thématique des informations. Cette étude quantitative s'avère nécessaire pour observer la structuration de l'information relative à la crise. Cette étude fournit des instruments de repérage, des matériaux d'analyse, des pistes d'interprétation et les moyens de vérifier les hypothèses. Au niveau purement visuel, nous avons déterminé plusieurs représentations scéniques qui nous permettent de mettre en évidence les caractéristiques du traitement iconique de la crise. Cependant, la complexité des rapports qui existent entre discours verbal et visuel est telle qu'une étude quantitative seule ne peut rendre compte du sens qui résulte de cette interrelation.

Nous étudions donc dans un second temps de manière qualitative le contenu des documents proposés et les représentations iconiques mises en exergue par les médias. Cette analyse passe

par une étude approfondie de différentes caractéristiques discursives : la description des acteurs de l'événement, le récit (la construction) des faits, la mise en place du commentaire explicatif et descriptif, les scénarisations visuelles c'est-à-dire la mise en mots et en image de l'événement. Ces analyses nous ont permis de dégager les caractéristiques sémio-discursives de la mise en scène de la crise.

Nous avons procédé à une analyse de la titrairie (aussi bien les titres des unes que ceux des articles), nous avons étudié la mise en page des informations et des illustrations (photographies et caricatures). Nous avons déterminé le nombre de pages accordées à l'événement pour chaque journal, les thèmes abordés et les surfaces occupées par les différentes rubriques.

Nous avons essayé d'étudier le positionnement des journaux face à la crise, la place consacrée au sujet, le point de vue adopté dans les articles, les genres les plus couramment utilisés, le ton du texte etc.

L'étude des différents points nous a permis de tirer des conclusions sur la médiatisation de l'événement, sur l'orientation du traitement journalistique de cette crise de janvier et février 2007 ainsi que les prises de position politiques, idéologiques et émotionnelles des journalistes et des journaux. Nous avons également essayé de mettre en exergue la spécificité de chaque traitement médiatique.

A travers l'analyse de notre corpus nous avons essayé de mettre en évidence des points de vue contrastés. Il s'agit de déterminer si certains journaux se distinguent en faisant preuve d'un regard critique face à l'événement et aux différents protagonistes. Nous nous interrogeons sur l'objectivité journalistique en évaluant la manière dont les journalistes ont laissé transparaître leur sensibilité dans les articles ou encore la manière dont ils ont omis certains sujets. Nous avons essayé de voir si certains journaux ont pris le pas sur les autres d'un point de vue informationnel. L'analyse de notre corpus nous a permis de mettre en évidence les modalités de la construction de l'événement.

Nous interrogeons donc la question de la ligne éditoriale à laquelle on fait référence pour justifier le discours porté sur l'événement.

Les études quantitative et qualitative nous ont aidé à déterminer le rôle des médias dans la construction de l'événement et, parallèlement, la manière dont la crise a permis de révéler certaines implications idéologiques au sein des différents journaux.